

Ensemble pour un lait équitable !

Ce vendredi 1er juin, on « fête » la Journée mondiale du lait partout dans le monde. Producteurs laitiers, transformateurs et industries saisissent l'opportunité pour attirer l'attention et mettre en lumière leurs activités en lien avec « l'or blanc ». Pour une grande partie des producteurs et productrices familiaux de lait dans le monde, cette journée n'est pas l'occasion de faire la fête.

Manneken Pis qui urine du lait, des vaches qui apparaissent devant l'Atomium à Bruxelles ou devant des monuments en Afrique de l'Ouest,... Par ces actions, nous – différentes organisations belges et acteurs de la société civile – voulons amener les gens à réfléchir sur la production laitière familiale et faire entendre les producteurs et les productrices qui veulent vivre dignement de leur production. Nous demandons aux décideurs politiques de prendre les mesures nécessaires pour permettre aux filières laitières d'être viables en Europe et en Afrique de l'Ouest.

La production mondiale de lait

En 2016, la production mondiale de lait a atteint 826 milliards de litres, dont 82 % de lait de vache. Cela correspond à 678,6 millions de tonnes (CNIEL, 2018). Le premier producteur de lait de vache au niveau mondial en 2016 était l'Europe : ensemble, l'Union Européenne, la Russie et l'Ukraine ont produit 222 millions de tonnes de lait de vache. À elle seule, l'Union Européenne a produit 164 millions de tonnes de lait de vache en 2016, soit 24 % de la production de lait au niveau mondial. Quant à l'Afrique, sa quote-part de la production mondiale de lait de vache en 2016 n'atteignait que 5,4 %, ou 37 millions de tonnes. Pourtant, l'Afrique offre beaucoup de possibilités pour le développement du secteur laitier, avec des troupeaux importants. En 2016, le nombre de têtes de bétail s'élevait à 324 millions sur le continent africain. L'Éthiopie et le Soudan figuraient même dans le top 10 au niveau mondial (FAO Statistics, 2016).

La consommation mondiale de lait

La consommation mondiale de lait est aussi globalement à la hausse, avec des augmentations considérables en Inde et en Chine. En Europe, la consommation de lait semble aller vers une stabilisation, tandis qu'en Afrique elle reste toujours assez basse. Cependant, la forte croissance démographique et urbaine en Afrique offre des perspectives de croissance pour la consommation de lait. En Afrique de l'Ouest, la population devrait passer de 350 millions d'habitants aujourd'hui à plus de 500 millions d'ici 2030. Plus de la moitié de ces personnes vivra en zone urbaine.

Le lait local en Afrique de l'Ouest pour lutter contre la pauvreté et la malnutrition

La production de lait local en Afrique de l'Ouest est importante dans la lutte contre la pauvreté (objectif de développement durable ou ODD 1). À peu près 48 millions d'éleveurs transhumants et agro-pasteurs vivent dans les régions arides et semi-arides en Afrique de l'Ouest. Ils fournissent 60 % de la viande et 70 % du lait vendus sur les marchés locaux. Les familles d'(agro-)pasteurs possédant de grands troupeaux ont la possibilité de vendre des animaux, mais les familles dont les troupeaux sont plus petits dépendent de la vente du lait pour subvenir à leurs besoins.

Le lait local est aussi un excellent moyen de lutter contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle (ODD 2). En effet, un verre de 200 ml de lait par jour fournit à un enfant de cinq ans 21 % de ses

besoins quotidiens en protéines et 8 % de son apport calorique journalier. Les plus grands consommateurs de lait issu des systèmes de production (agro-)pastorales sont les (agro-)pasteurs eux-mêmes. Le lait leur apporte du calcium, des vitamines et des lipides. Souvent, les (agro-)pasteurs transforment aussi leur lait et vendent les produits transformés aux autres populations. Ainsi, ils contribuent à la sécurité alimentaire et nutritionnelle de toute la population de leur région, pastorale ou non.

La filière du lait local a aussi une influence importante sur l'émancipation des femmes (ODD 5). Dans les communautés d'agro-éleveurs, ce sont surtout les femmes qui s'occupent de la traite, de la transformation et de la vente du lait. Ce qu'elles gagnent lors de la vente des produits laitiers leurs appartient.

La filière du lait local en Afrique de l'Ouest : beaucoup de potentiel, peu de soutien

En Afrique de l'Ouest, la production de lait local couvre seulement la moitié de la consommation (Broutin, C., Levard, L., Goudiaby, M-C, 2018). Souvent, les éleveurs agropastoraux n'investissent pas assez dans l'amélioration des performances laitières de leurs animaux par manque de débouchés sécurisés. La croissance de la production locale est surtout liée à l'augmentation du cheptel (nombre de têtes).

Par contre, dans la périphérie des villes secondaires et dans les bassins laitiers, les systèmes d'élevage agro-pastoraux s'intensifient afin d'augmenter leur production de lait. De plus en plus, les éleveurs agro-pastoraux se rendent compte de l'énorme potentiel de la production de lait local. Le rendement moyen par vache en Afrique de l'Ouest est actuellement de 500 litres par an, contre 6500 dans l'UE. C'est la multiplication des centres de collecte, des industries laitières et des mini-laiteries qui provoque ce changement d'attitude. Des circuits de collecte de lait local sont de plus en plus mis en place.

Au Sénégal, au Burkina Faso, au Mali et au Niger notamment, on observe ainsi une forte augmentation des mini-laiteries, de 5 mini-laiteries seulement en 1990 à 129 mini-laiteries rien que dans ces quelques pays actuellement. Les plus grosses mini-laiteries collectent entre 700 et 1000 litres de lait par jour. Ces mini-laiteries et ces centres de collecte sont très importants pour le développement de la filière du lait local et pour un lait équitable. Grâce à l'inclusion des coopératives dans leur gouvernance, ils permettent généralement de donner un prix équitable aux éleveurs pour leur lait.

Les industries laitières sont principalement localisées dans les capitales et ont une capacité de transformation qui varie de 30 000 à 60 000 litres par jour. Mais la majorité d'entre elles compte surtout sur le lait en poudre pour la production des produits laitiers.

De nombreux défis locaux

Malgré les nombreux atouts de la filière du lait local et sa contribution évidente au(x) objectif(s) de développement durable, elle doit faire face à de nombreux défis en Afrique de l'Ouest. Une vache en Afrique ne produit en moyenne qu'entre 1 et 3 litres de lait par jour. La production est très saisonnière et dépend de la disponibilité d'eau et d'herbe. Pendant les périodes où la production est plus élevée, les éleveurs n'arrivent pas toujours à trouver des débouchés pour vendre leur lait. Ceci est entre autres lié à leur modèle de production (agro-pastoral). Le lait doit être transporté sur

de longues distances afin d'arriver jusqu'au consommateur, ce qui nécessite d'investir dans des infrastructures.

Les défis pour le secteur laitier local en Afrique se situent donc avant tout au niveau de la production, de la collecte, de la transformation, de la distribution et de la consommation (Broutin, C., Levard, L., Goudiaby, M-C, 2018). Il s'agit entre autres d'un manque de disponibilité de fourrage, d'un accès difficile au marché et aux crédits, d'une faible maîtrise de la qualité et de grandes variations en termes de productivité selon les saisons.

Du lait en poudre européen

Par ailleurs, le lait local doit faire face à la concurrence du lait en poudre importé, notamment d'Europe. Cette concurrence inégale a des conséquences néfastes au niveau des coûts d'approvisionnement, de traitement et finalement au niveau du prix pour le consommateur : le prix du lait local est ainsi plus élevé que le prix du lait en poudre importé. Cette concurrence inégale se manifeste aussi au niveau de la disponibilité et de l'accessibilité du lait : le lait importé peut être acheté partout, tandis que le lait local est souvent vendu uniquement à proximité de l'endroit où il est produit.

Au final, moins de 15 % du lait local est collecté en Afrique de l'Ouest. Les importations de lait en poudre étaient quant à elles estimées à plus de 500 milliards de francs CFA rien qu'en 2015 et devraient augmenter d'environ 30 à 40 % entre 2015 et 2025. Le lait en poudre européen occupe donc une part importante du marché en Afrique de l'Ouest. Une part qui risque encore d'augmenter suite aux négociations commerciales entre l'Afrique et l'Union Européenne visant à libéraliser les échanges entre les deux continents.

La signature et la ratification des accords de libre-échange signifieraient que les droits de douanes, actuellement en vigueur dans le Tarif Extérieur Commun de la CEDEAO (à 5 % pour la poudre en vrac et 10 % pour la poudre conditionnée), ne pourraient plus être revus à la hausse. Ce taux est tellement bas que l'importation de lait en poudre est assez avantageuse pour les industries européennes actives dans la région. Protéger les marchés ouest-africains contre ce dumping est donc impératif. Les produits laitiers (à base de lait en poudre) sont actuellement vendus à des prix 25 % inférieurs aux coûts de production réels (du lait local). Ainsi, un litre de lait produit localement est en moyenne deux fois plus cher qu'un litre de lait reconstitué à base de lait en poudre importé.

Depuis l'abolition des quotas laitiers en 2015, l'Europe dispose de stocks énormes de lait en poudre pour remédier à sa surproduction et garder le prix du lait artificiellement élevé. Selon l'European Milk Board (EMB), les stocks de lait en poudre écrémé accumulés atteignent aujourd'hui environ 380 000 tonnes de lait en poudre écrémé pour l'ensemble de l'Union européenne, dont 66 235 tonnes rien qu'en Belgique. L'Union Européenne est actuellement en train d'analyser si ces stocks peuvent être liquidés en 2018 et cherche un marché pour écouler ce lait. Les marchés chinois et russe étant devenus moins intéressants pour des raisons politiques, l'Europe mise donc sur les consommateurs ouest-africains.

Solidarité entre producteurs européens et ouest-africains

Ces dernières années, les producteurs de lait européens et ouest-africains ont multiplié les échanges mais aussi des projets de production de lait équitable en Europe et en Afrique de l'Ouest, comme par exemple la marque Fairefaso, directement inspirée de la marque belge Fairbel. Ensemble, ils

dénoncent les exportations massives de lait en poudre qui empêchent le développement de la filière locale, et demandent de réguler la surproduction au sein de l'Union Européenne, qui détruit à la fois le potentiel de développement en Afrique de l'Ouest et de nombreuses exploitations européennes.

Recommandations

À l'occasion de la Journée mondiale du lait (1^{er} juin 2018), différentes organisations de la société civile belge (*Africa Europe Faith & Justice Network, la Coalition Contre la Faim, CNCD-11.11.11, Fairebel, Iles de Paix, Oxfam Solidarité, SOS Faim, Vétérinaires Sans Frontières*) appellent les décideurs politiques **à prendre des mesures concrètes pour encourager la production familiale de lait local et équitable en Afrique**. Nous voulons que les politiques et les programmes de coopération reconnaissent l'importance des systèmes de production (agro-)pastoraux et fournissent un appui technique et financier pour développer les filières locales de production laitière.

Il s'agit plus précisément de soutenir la production laitière locale par le biais des mesures suivantes :

- développer les cultures fourragères ;
- améliorer l'accès aux crédits et aux soins vétérinaires ;
- adapter et améliorer les politiques d'aménagement territorial ;
- utiliser les leviers commerciaux (par ex. le Tarif Extérieur Commun de la CEDEAO dans le cadre d'Ecowas) et fiscaux (par ex. baisse de la TVA) pour favoriser la consommation de lait local, à des prix qui permettent aux productrices et producteurs de vivre dignement de leur travail.

Nous demandons également que les décideurs politiques **respectent les principes de cohérence des politiques pour le développement et la souveraineté alimentaire**, afin que l'Afrique puisse protéger son marché contre les importations de lait en poudre. Nous demandons notamment que ces principes soient respectés dans le cadre de négociations commerciales entre l'Europe et l'Afrique.

Enfin, **nous appelons l'Union européenne à revoir sa politique agricole pour mettre un terme aux excédents structurels, garantir un prix équitable aux producteurs de lait européens et éviter le dumping de lait en poudre vers l'Afrique**.

Face aux politiques laitières européennes, les producteurs familiaux européens et ouest-africain unissent leurs forces, victimes d'un modèle économique qui favorise la production industrielle au détriment des populations locales et d'une production de lait durable et équitable.

Bibliographie

Broutin, C., Levard, L., Goudiaby, M-C (2018). Quelles politiques pour la promotion de la filière « lait local ». Paris, GRET, 100 pages <http://www.gret.org/wp-content/uploads/rapport-synthese-etude-lait-afouest-VF2.pdf>

Choplin, G. (2016). L'industrie laitière lorgne sur l'Afrique de l'Ouest. Bruxelles, Oxfam Solidarité et SOS Faim, 26 pages <https://www.sosfaim.be/wp-content/uploads/2016/10/EtudIndusLait-FR.pdf>

CIRAD, Orasmaa T. (2016). Suppression des quotas laitiers en Europe, Quelles conséquences pour l'Afrique de l'Ouest ?, Note politique n°1. Consulté le 25 mai 2018
<http://www.agroalimentaire.sn/wp-content/uploads/2017/02/Note-quotas-laitiers-et-cons%C3%A9quences-en-Afrique-de-lOuest.pdf>

FAO Statistics (2018). <http://www.fao.org/faostat/en/#data>

CNIEL. (2018). L'économie laitière en chiffres. Consulté le 5 mai 2018
<https://en.calameo.com/read/0022300512e7144bdeba5>

Livingstone, E. (2018). *How EU milk is sinking Africa's farmers. European multinationals are aggressively pursuing one of milk's few growth markets, where locals say they can't compete.* Consulté le 29/05/2018.
https://www.politico.eu/article/eus-milk-scramble-for-africa/?utm_source=POLITICO.EU&utm_campaign=b8db88ca30-EMAIL_CAMPAIGN_2018_04_13&utm_me